

nungeo se fut dissipé, on ne vit plus le château, mais à la place qu'il occupait était un abîme au fond duquel on entendit le murmure d'un cours d'eau, naturellement encore la légende ajoutait que c'était le diable qui avait loué à bail ce château au seigneur et que, le bail expiré, il avait repris possession de ses biens et les avait emportés.

Le seigneur était sorcier, et depuis ce jour il revenait toutes les nuits, à l'heure où avait eu lieu la catastrophe, se promener là où avait été son ancien domaine, preuve flagrante de la force de l'habitude. Le maître sorcier venant, d'autres sorciers étaient venus, et cette réunion de damnés errants causa une profonde terreur dans les environs. Aussi n'appela-t-on bientôt plus l'abîme que le Trou-aux-Sorciers, et évitait-on soigneusement, la nuit venue, de s'en approcher de trop près.

Algaric venait d'atteindre cet épouvantable Trou-aux-Sorciers, et le nain demeurait calme et impassible comme un être qui n'a rien à redouter. Il resta là durant plusieurs minutes, puis, contournant lentement les abords hérissés du gouffre, il s'arrêta au pied d'un chêne, dont le tronc séculaire avait dû jadis élever majestueusement ses branches vers le ciel, mais dont la tête orgueilleuse, frappée par la foudre, avait été écrasée. Le tronc demeurait mort et séché, entouré de lierres et rongé par la mousse.

Algaric s'agenouilla devant cet arbre, se baissa, écarta lierre et mousse et plongea sa main dans une excavation pratiquée dans le tronc mort.

— Ah ! murmura-t-il en se redressant et en retirant sa main, le maître est là ! ...

Revenant sur les bords du gouffre, il se pencha et fit entendre un sifflement aigu et prolongé, puis il tourna doucement la tête pour mieux prêter l'oreille et il attendit.

Au bout de quelques instants, un sifflement semblable retentit au fond du gouffre et monta jusqu'à la surface du sol. Algaric fit un geste de satisfaction, se recula et attendit encore.

Un grand silence régna au-dessus de la fondrière, mais un bruit sourd retentit bientôt. Ce bruit augmenta rapidement et avec des intermittences qui semblaient lui donner plus de force, il éclata en bourdonnements sonores, en bruissements cuivrés, en ronflements prolongés. C'était quelque chose de lugubre et d'effrayant. On eût juré entendre sortir de sous terre un concert infernal exécuté avec des tamtams, des tambours, et des instruments fantastiques.

Le bruit se continua durant près de cinq minutes avec des *crescendo* et des *decrescendo* qui en doubleraient le saisissant effet.

Enfin tout rentra dans le silence. Algaric qui s'était tenu cloigné du bord du gouffre et n'avait manifesté aucune crainte, Algaric se rapprocha de l'abîme et y lança une pierre. Aussitôt un sifflement semblable aux deux premiers qui avaient déjà retenti monta jusqu'au folgoat.

Algaric avait entr'ouvert son pourpoint (car il serait difficile de donner un autre nom au vêtement qui recouvrait le torse de l'étrange personnage) et saisissant l'extrémité d'une corde enroulée autour de sa taille, il se mit à la dérouler rapidement. Il prit ensuite cette corde par l'une de ses extrémités et fit descendre l'autre dans le gouffre en ayant soin de se tenir le dos appuyé au tronc du chêne.

La corde, qui descendait droite, reçut tout à coup une agitation profonde. Le folgoat cessa de la laisser glisser. Il lui imprima seulement une dernière secousse.

Alors, enroulant cette corde autour de ses mains, il raidit ses bras, et avec une vigueur extraordinaire pour ce corps à l'apparence débile et malingre, il se mit à tirer en se renversant en arrière.

Quiconque eût passé là et se fût caché dans les genêts pour mieux voir, eût été frappé de stupéfaction : la légende des sorciers devenait soudainement une réalité. Algaric, maintenant sa corde de la main droite, s'était courbé vers la terre. Aussitôt des rayons brillants, tour à tour bleus, rouges, jaunes, blancs, comme des feux de Bengale, avaient jailli, éclai-

rant de lueurs fantastiques les objets environnants. Le gouffre, dont les bords s'illuminaient, semblait plus noir ; les genêts, le tronc du vieux chêne, se coloraient de teintes surnaturelles, et la silhouette du folgoat, se détachant sur ce fond si étrangement éclairé, affectait les formes impossibles de ces êtres enfantés par l'imagination des peintres de sabbat du moyen âge ; tout y prêtait, la taille exiguë d'Algaric, la hauteur de son visage, ses longs cheveux flottants, son costume d'un autre siècle.

Ces clartés fugitives, s'éteignant aussi vivement qu'elles apparaissaient, étaient accompagnées de détonations tantôt sourdes, tantôt éclatantes ; puis un silence lugubre succéda à ces détonations et un chant plaintif retentit.

Algaric avait repris la corde des deux mains et, se roidissant avec un redoublement d'énergie, tirait à lui, *halait* vigoureusement, ainsi que le disent les matelots.

Bientôt, au-dessus de l'orifice du gouffre, surgit une tête d'homme à la chevelure abondante. Le folgoat se renversant presque sur le dos, les deux pieds appuyés contre le tronc d'un vieux chêne servant d'arc-boutant, demeura immobile, maintenant la corde sur laquelle il ne tirait plus.

Un homme s'élança légèrement sur le sol. Le folgoat se releva et attira à lui la corde qu'il se mit à enrouler sans dire un mot.

Celui qui venait de surgir du gouffre frappa violemment du pied la terre séchée par le froid, afin de rétablir la circulation du sang, puis lançant autour de lui un regard rapide :

— Tu es seul et bien seul ? demanda-t-il.

Algaric haussa les épaules.

— Qui voulez-vous qui soit avec moi ? dit-il. Qui donc oserait s'aventurer la nuit auprès du *Trou-aux-Sorciers* ? D'ailleurs, le sabbat n'a-t-il pas commencé ? Soyez sans crainte, maître, les plus hardis se fussent-ils avancés qu'ils seraient déjà loin et bien loin, je vous le jure.

— Oui, tu as raison et je reconnais que tu ne t'étais pas trompé dans tes prévisions ; seulement, il faudra te procurer des artifices, et en remettre dans le magasin, car je viens de faire éclater et brûler les derniers.

— Ce sera fait, maître. Maintenant, avez-vous enfin trouvé le passage.

— Non, mais ce passage existe, j'en réponds, ou du moins il doit être facile à établir. J'ai exploré le souterrain avec une attention extrême, et ma conviction n'en est pas moins basée.

— On peut communiquer par le précipice avec les grottes de Crozon ?

— Certes ; les grottes sont devant nous, là, à l'ouest : or ce gouffre s'enfonce diagonalement précisément dans cette direction ; la galerie souterraine que le hasard m'a fait découvrir et qui aboutit dans le gouffre, court encore à l'ouest. Nul doute que cette galerie, dont la construction décele une série d'autres communications du même genre, n'ait été établie jadis pour communiquer avec les grottes. Peut-être faudra-t-il fouiller le sol. Eh bien ! nous aurons patience et courage, nous fouillerons et nous découvrirons.

— Oui, dit Algaric.

— Ce qu'il faut encore, c'est que tu découvres, toi, le secret de l'ouverture dans le cromlech de la falaise.

Algaric regarda fixement son interlocuteur.

— Comment se fait-il que ce secret ne vous ait jamais été confié à vous, monsieur d'Estournal, qui êtes l'un des chefs de la province ? demanda le folgoat.

— La Préalaye ne l'a jamais confié à personne, dit le royaliste. Lui et Yvanec seuls le connaissaient jusqu'au jour où Jeanne en a eu la révélation. Ce que tu as fait pour la boucle de soulier a été extrêmement adroit. Tu retrouveras la place ?

— Sans doute.

— Alors agis au plus vite, car il nous faut ce secret en même temps que je découvrirai le passage. Comprends-tu, Algaric, quelle sera notre force quand nous aurons non seulement le moyen de pénétrer dans les grottes par le cromlech, mais encore celui d'en sortir par une issue connue absolument